

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué les honorables MM. L. Beaubien et McIntosh, MM. Gigault, assistant-ministre de l'agriculture, I. Tarte, M. P., Jeannotte, M. P., Marion, M. P. P., Allard, M. P. P., Tellier, M. P. P., M. McDonald, M. P. P., Dr. Grignon, Dr. Coulombe, etc.

Le clergé était représenté par les messieurs suivants :

M. le chanoine C. Désorey, curé de Saint-Ours; M. J. Dequoy, curé de Contrecoeur; M. A. Dequoy, curé de Lanoraie; M. J. T. Gaudet, curé de l'Épiphanie; M. J. D. Lesage, Mile-End; M. J. B. Champeau, curé de Berthier; M. J. C. Daignault, curé de Sainte-Julie; M. F. Fiddo Mondor, curé de l'Isle Dupas; M. G. A. Moreau, curé de Sainte-Marguerite; M. Louis Caubon, curé de Sainte-Théodose; M. J. Giguère, curé de Sainte-Dorothée; M. J. B. Durivage, curé de Lachenaie; M. C. Huet, curé de Lavaltrie; M. P. Armand, curé de Saint-Sulpice; M. André Brien, curé de Saint-Cuthbert; M. H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe; M. Bérard, curé de Verchères; M. Tancrède Viger, curé de Sainte-Solomé; M. J. Richard, vicaire à St-Paul l'Érmitte; M. J. Denis, vic. à St-Jacques; M. J. Thibault, vicaire à Saint-Roch; M. Napoléon Migneault, ancien curé, L'Assomption; M. Damase Laporte, ancien curé, L'Assomption; Rév. P. Eucher Laporte, C.S.V. Terrebonne; Rév. Frère Ange, directeur, Académie du Mascouche; M. Azario Provost, chapelain, Longue-Pointe; M. J. A. Cloutier, vicaire à Contrecoeur.

Prêtres de L'Assomption. Rév. P. F. Dorval, curé V. F. chanoine honoraire; Rév. M. J. H. Légaré, supérieur; Louis Caubon, Oct. Guilbault, G. V. Villeneuve, procureur; Alex. Vaillant, V. Pausé, directeur, F. X. de la Durantaye, E. Hébert, H. J. Marsolais, H. Gates, J. A. Lamarque, A. Marsolais, préfet A. Boisseau, E. Poitras, G. Bernèche, D. Lafortune, directeur de l'École d'Agriculture, P. Labrière, vicaire à L'Assomption.

M. Damase Lafortune, directeur de l'École d'Agriculture, présenta une adresse très flatteuse à l'honorable M. L. Louis Beaubien.

*Monsieur le Commissaire,*

Les cercles agricoles du comté de L'Assomption et des comtés voisins sont heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue à cette convention où ils sont réunis pour recevoir vos conseils éclairés et vos sages encouragements, pour entendre les enseignements qui vont leur être donnés par des agronomes et des agriculteurs distingués et pour discuter les graves intérêts de leur profession.

En acceptant l'invitation du comité d'organisation, vous avez donné, monsieur le commissaire, une nouvelle preuve de votre dévouement à la classe agricole et du zèle sincère que vous déployez pour son avancement.

Nous sommes heureux de vous voir accompagné en cette circonstance et généreusement secondé dans la noble tâche que la Providence vous a dévolue, par l'honorable commissaire provincial à l'Exposition Colombienne, dont la haute et importante mission qu'il vient de remplir avec tant d'habileté et de succès pour le bénéfice et l'honneur de la province lui a mérité la reconnaissance particulière de la classe agricole; par votre digne assistant en chef, M. Gigault, le principal fondateur des fermes expérimentales du Dominion, dont le zèle actif et fructueux est ostensiblement consacré au développement de notre agriculture.

Merci donc à vous, honorables mes-

sieurs, de l'honneur que vous nous faites. Mais laissez-nous remercier aussi MM. les députés aux deux chambres qui ont favorisé cette réunion agricole et qui l'honneur de leur présence, j'espère qu'ils ne vous refuseront pas leurs concours. Laissez-nous remercier MM. les membres du clergé d'avoir encouragé leurs paroissiens à prendre part à cette assemblée et de leur donner l'exemple en y assistant, accomplissant en cela le rôle de l'Église qu'on vit toujours occupée avec sollicitude de l'avancement et du bien-être temporel comme du bien spirituel de ses enfants.

Merci à MM. les cultivateurs d'être venus en aussi grand nombre écouter les bons conseils et recevoir les bons enseignements qui vont être donnés dans les discours, les conférences et les discussions qui vont avoir lieu. Ces bonnes dispositions, ce désir de s'instruire indiquent le commencement d'une ère de progrès.

Puisse, M. le commissaire, ce concours harmonieux de toutes les bonnes volontés opérer les meilleures résultats.

Puisse cette convention produire des fruits abondants qui constitueront, dans un avenir prochain, les plus éloquentes témoignages de la bonne politique agricole à laquelle vous consacrez vos lumières, votre talent et votre énergie.

Quant à nous, prêtres, si nous ne parvenons pas à réaliser tous nos vœux et ceux de nos évêques sous ce rapport nous aurons du moins fourni notre part de bonne volonté et de bonne disposition à profiter de vos conseils et à secondar votre zèle.

M. Beaubien répondit à cette adresse avec le talent qu'on lui connaît.

D'après ce qu'il entend et ce qu'il voit partout c'est une ère nouvelle qui se lève sur la province. En réunissant toutes les énergies de la population, on peut opérer des réformes utiles, on peut changer la face de la province.

Si l'instruction agricole se répand dans les campagnes, on verra avant longtemps des progrès immenses accomplis dans l'agriculture.

Il faut s'instruire, tout est là. C'est indispensable. Faisons comme les Écossais qui envoient leurs enfants qui se préparent à l'agriculture étudier chez les meilleurs agronomes de leur localité. Ainsi l'enfant fait son éducation et se prépare à remplir plus tard sa vocation avec avantage pour lui et utilité pour la patrie.

Rappelez-vous que l'enfant qui cultivera la terre a une carrière rémunérative à remplir. Et comment pourra-t-il se montrer à la hauteur de sa mission s'il n'est pas suffisamment instruit, suffisamment éclairé pour marcher sûrement et avec courage, avec espérance dans les voies du succès.

Puis l'orateur s'adressant à la jeunesse lui donne des conseils et l'encourage à tourner ses aspirations vers les vastes champs de l'agriculture. Voilà une profession qui ne sera jamais encombrée. Voilà une profession qui ne souffrira même pas d'encombrement, car le territoire du pays s'étendra à mesure que le nombre des cultivateurs augmentera.

Puis est-ce qu'un cultivateur ne peut pas, par son travail, son énergie, ses talents, servir aussi bien sa patrie qu'un homme de profession? Certes, l'histoire est là pour prouver cet avancé.

C'est donc avec raison que tout le monde se tourne aujourd'hui vers l'agriculture pour la développer, l'améliorer, la rendre plus productive.

Aujourd'hui, il faut changer le mode de culture, c'est un pressant besoin.

Le Nord-Ouest est pour la province un concurrent sérieux, en ce qui re-

garde la production du blé et d'autres céréales. Si nos grains souffrent dans le prix de vente de la concurrence que nous fait l'Ouest sur les marchés, nous avons une compensation dans le fait que nos pâturages étant gras et riches, nous engageons à élever des vaches et à favoriser l'industrie laitière.

L'industrie laitière, voilà encore une question qui s'impose à l'attention du cultivateur, c'est une mine à exploiter, un filon d'or qui sera au plus pressé à l'extraire.

Les succès obtenus dans la fabrication du beurre et du fromage sont, conolants pour la province. En effet, comme le disait un grand financier, si la province mieux que tout autre a fait cette année honneur à ses engagements, c'est dû aux développements de l'industrie laitière. Voilà un témoignage qui sera pour nous un encouragement à abandonner les vieilles méthodes qui nous mènent et à adopter les nouvelles qui répandront partout l'abondance et le bien-être.

Élevez des vaches, bâtissez des silos, fabriquez du beurre et du fromage si vous voulez réellement améliorer votre position.

L'orateur fait alors l'éloge du clergé, toujours prêt à défendre les vrais intérêts du peuple. Il a pris le peuple à sa naissance, il l'a conduit par la main jusqu'aujourd'hui. Il a épousé toutes ses luttas, aidé tous ses progrès, préparé tous ses succès, sans jamais demander d'autre prix pour ses sacrifices que celui de continuer à répandre sur sa tête les bénédictions du ciel.

Puis il termine en faisant appel à tout le monde pour diffuser l'enseignement agricole et préparer le triomphe de l'agriculture sur toutes les autres professions.

L'honorable M. McIntosh succède à M. Beaubien et demande aux conférenciers agricoles de proportionner leurs conférences au degré d'intelligence des populations qu'ils rencontrent, c'est ainsi qu'ils seront pratiques et feront réellement du bien.

Il demande aux cultivateurs d'adopter un système de comptabilité afin de connaître où ils en sont chaque jour avec leurs affaires. Ils devraient imiter la maîtresse de pension. Celle-ci renvoie sans merci un pensionnaire qui ne la paie pas. Ainsi devraient agir les cultivateurs : se débarrasser des animaux qui ne leur rapportent rien.

En général les cultivateurs travaillent comme des machines, sans se soucier de leur profession. Ce n'est pas qu'ils manquent d'intelligence, mais parce qu'ils sont sous le coup d'une grande insouciance dont on ne peut les débarrasser. Ils semblent ne pas aimer leur profession.

Mais avec les cercles agricoles, les populations se réveillent, secouent leur apathie et se décident à mettre en pratique les conseils qui leur sont donnés.

Dans l'industrie laitière M. McIntosh dit que la province tient une des premières places, et elle a fait ses preuves à la grande exposition de Chicago. Sur 113 exhibits des productions de cette industrie nous avons enlevé 105 récompenses. L'honneur en revient aux cultivateurs. Ça été toute une révélation pour l'univers de trouver en province de Québec à la tête d'une des plus grandes industries, malgré la manière désavantageuse dont nous étions représentés dans le corps du jury, attendu qu'il n'y avait pas de juges pour la province. Sur trois juges, deux étaient américains et l'autre était de la province d'Ontario. Si donc nous avons eu des récompenses, c'est que nous les avons bien gagnées.

L'orateur dit un mot d'éloges de

tous les différents commissaires envoyés à Chicago. Ils ont noblement fait leur devoir. Ils ont contribué à faire connaître nos produits, notre degré d'intelligence, et ont montré aux nations que le Canada n'est plus un pays sauvage, mais un pays ouvert à tous les vents du progrès bien entendu.

Aussi ceux qui connaissent le Canada le respectent-ils. Les États-Unis nous connaissent et nous ont traités loyalement dans ce grand concours de toutes les nations du monde.

L'orateur termine en disant qu'il est plus que jamais fier de la province de Québec.

M. Dr. Grignon conférencier agricole est invité par le président à donner une conférence sur les cercles agricoles. L'orateur traite ces trois questions : Qu'est-ce qu'un cercle agricole? Qui doivent faire partie des cercles agricoles? Quels biens peuvent retirer de ces institutions ceux qui en font partie?

Ce travail plein d'enseignements utiles a été bien goûté par l'auditoire. Les cultivateurs surtout ont paru s'intéresser aux renseignements donnés sur le fonctionnement des cercles agricoles, la diffusion de l'instruction dans les campagnes, les inconvénients de la routine, les avantages immenses obtenus par les améliorations.

A l'appui de ses paroles M. Grignon cite des chiffres très éloquentes que nous avons déjà reproduit dans *La Merveille* l'automne dernier, le lendemain de la première grande convention d'agriculteurs et d'agronomes tenue à Saint-Hyacinthe.

M. Gigault, assistant-commissaire de l'agriculture qui succède au Dr. Grignon félicite les cultivateurs intelligents qui s'organisent pour s'instruire et se perfectionner dans leur art.

Si la province de Québec n'a pas produit jusqu'aujourd'hui autant de fromage qu'Ontario, c'est qu'on n'a pas donné assez d'extension à la culture des plantes fourragères.

S'il faut du feu pour faire bouillir l'eau, de la farine pour faire du pain, il faut aussi une bonne et abondante nourriture pour faire donner du lait.

Si la population d'Ontario a augmenté plus que celle de Québec, c'est dû au fait que l'agriculture y a été mieux comprise et y a reçu plus de développements.

Si les rangs de nos populations sont décimés par la plaie de l'émigration, c'est parce que l'agriculture a été négligée; elle ne payait plus. Le cultivateur, au lieu d'améliorer sa terre, a préféré s'expatrier à la recherche d'une fortune qui lui fait sans cesse.

Heureusement que le flot de l'émigration est entravé et que l'abondance gagne nos campagnes où les populations s'ajourneront avec bonheur.

Il remercie M. Lafortune des bonnes paroles qu'il lui a adressées dans son discours. Il tâchera de mériter toujours à l'avenir les compliments qui lui sont décernés.

Pour lui, il n'a fait que son devoir en travaillant pour l'agriculture et sa branche la plus rémunératrice, l'industrie laitière.

Il travaillera au succès de toutes ces organisations qui se forment au sein des paroisses pour développer les plus belles industries, les industries de la terre.

Dans ces cercles agricoles on s'instruit, on discute, on s'améliore. Avec cet élan spontané qui se fait sentir d'un bout à l'autre du pays, entraînant la classe agricole à adopter les nouvelles méthodes de culture les plus productives, nous pouvons espérer voir augmenter considérablement nos productions. Et ce sont des millions de dollars que nous retirerons du prix